

# Juste Terre !

n° 166 - Janvier 2020

[www.entraide.be](http://www.entraide.be)

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Chaque nouvelle année est la promesse d'une aube nouvelle, d'un nouveau commencement. Au Pérou, à Colfontaine et à Rome, de nombreux artisans d'espérance agissent sur le monde pour le transformer. Des enfants ont réclamé des lieux de vie propres et sécurisés, des jeunes adolescents apprennent à connaître le Rwanda et son dynamisme, de nombreuses personnes ont écouté, débattu sur l'Amazonie. Leur engagement, comme le vôtre à nos côtés, est un monde meilleur. Très bonne année 2020.



## Édito

Une des campagnes les plus audacieuses jamais vues en Belgique vient de se terminer. C'est une victoire et quelle victoire ! 35 millions d'euros ont été récoltés en une trentaine de jours pour la création d'une banque coopérative en Belgique, NewB. Plus de 70.000 personnes ont ainsi lancé un signal fort pour disposer enfin d'une alternative dans le secteur de la finance en Belgique.

À 1.500 km de là, sous les plafonds de Michel-Ange, des évêques mais aussi des laïques représentants et représentantes de la société civile ont débattu du rôle de l'Église dans la sauvegarde de l'Amazonie. La réunion débordant largement des questions écologiques, l'Église a, fait marquant et symbolique, identifié l'économie productiviste comme cause d'injustices et de dérèglements climatiques. La place des femmes, le célibat des prêtres et la représentativité des différentes communautés ont également fait l'objet d'attention.

Au même moment, l'imposante mobilisation sociale au Chili fait plier le gouvernement Piñera ; les communautés indigènes équatoriennes font annuler un décret controversé sur la libéralisation du prix des carburants ; des passager-e-s d'un vol Bruxelles/Addis-Abeba empêchent l'expulsion d'un Éthiopien ; les trains de nuit reviennent en Europe ; etc.

Si l'avenir nous paraît incertain et peu joyeux, avouons que certaines actualités ponctuent de notes d'espoir un discours souvent morne et fataliste. Elles nous permettront d'augurer 2020 avec le sourire. Nous ne nous en plaidrons pas.

■ **Benoit Coumont**  
chargé de communication

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE!**

# Réveillons les rêves des enfants des bidonvilles de Lima !



« Je me mets en colère quand je vois la pauvreté de ma communauté et comment d'autres personnes vivent », Irys - 13 ans

« Je me mets en colère quand je vois la pauvreté de ma communauté et comment d'autres personnes vivent. J'aimerais vivre dans une maison avec des murs solides, avec l'électricité pour étudier le soir. J'aimerais qu'il n'y ait plus de déchets dans les rues et qu'on s'y sente en sécurité », nous dit Irys, 13 ans.

C'est un véritable choc lorsque l'on s'approche des quartiers pauvres du district de San Juan de Lurigancho, situés sur les montagnes désertiques qui entourent la ville de Lima, capitale du Pérou. Des milliers de personnes, faisant partie des oubliés de la croissance économique du Pérou (plus d'un-e péruvien-ne sur cinq vit encore sous le seuil de pauvreté!), ont construit des habitations de fortune à même les versants vertigineux.

La pauvreté est palpable quand on parcourt tant bien que mal ces ruelles poussiéreuses et pentues : « Nous sommes assez isolés et les conditions de vie sont difficiles. Les adultes font des petits boulots - quand ils le peuvent! - et la plupart gagne à peine 300 soles par mois alors que le salaire minimum est de 950 soles », témoigne Abeldia Santos, présidente de la communauté Casuerinas de Nueva Vida.

Dans ce contexte de précarité, les parents ne parviennent pas à assurer les besoins fondamentaux de

leurs enfants (santé, alimentation saine, éducation, loisirs, etc.).

L'association locale Kallpa, partenaire d'Entraide et Fraternité, se bat pour offrir une vie et un avenir meilleur à 184 enfants vivant dans trois communautés pauvres de San Juan de Lurigancho. Et des solutions existent! Les autorités politiques ont fait récemment des droits de l'enfant dans cette région une de leurs priorités. Kallpa profite de ce vent favorable en aidant, par exemple, les opérateurs de services en charge de l'enfance à accéder à ces communautés isolées et à leur fournir une aide directe : fourniture de matériel scolaire pour permettre aux enfants d'aller à l'école, campagne de vaccination des enfants...

Mais cette aide n'est pas suffisante. Il est aussi nécessaire que tout le monde se mobilise au sein des communautés et que les comportements changent : « Les parents jouent un rôle capital pour le développement des enfants. Nous sensibilisons les parents à l'importance pour leur enfant d'aller à l'école et de faire ses devoirs, de manger dans la mesure du possible plus sainement, de pouvoir jouer... Nous avons aussi accompagné la création d'un comité par communauté qui a pour tâche d'intégrer les besoins des enfants dans tous les projets de développement communautaire », explique Melissa, travailleuse sociale de Kallpa.

## La participation des enfants, la clé de la réussite

Kallpa a décidé de mettre l'expression et la participation des enfants au cœur du projet. Une véritable innovation dans un contexte culturel où les enfants ne sont bien souvent ni écoutés ni pris en compte avant qu'ils n'atteignent l'âge adulte. « *Je veux que ma maman me prenne dans ses bras, me fasse des câlins* » réclame Greys (8 ans), en plongeant son petit poing crispé dans son pyjama rose usé. À travers des méthodes adaptées et ludiques (jeux de rôle, théâtre, dessin...), Kallpa accompagne les enfants à exprimer leurs besoins, leurs problèmes et à les communiquer envers notamment leurs parents.

Mais l'association péruvienne forme surtout des « enfants leaders » capables de mobiliser les autres enfants et de revendiquer collectivement leurs droits. Chaque communauté en compte actuellement une dizaine.

Sahori, jeune fille de 11 ans pleine d'aplomb, nous explique son rôle : « *Avec les autres enfants leaders, nous avons rencontré les autorités pour réclamer qu'un camion-poubelle passe en bas de notre colline une fois par semaine. Il y a beaucoup moins de déchets dans les rues maintenant. Nous avons aussi poussé le président de notre*

*communauté à acheter les livres nécessaires pour que chaque enfant puisse aller à l'école. Je suis très fière car les adultes nous écoutent aujourd'hui. Sans Kallpa, on ne nous aurait jamais écoutés. J'ai appris durant leurs ateliers mes droits, comment argumenter et communiquer. J'ai appris que nous avons notre mot à dire pour notre avenir.* » Cette participation transforme la vision des adultes envers les enfants et permet de prendre véritablement en compte les besoins des enfants. Elle constitue tout simplement la clé de la réussite.

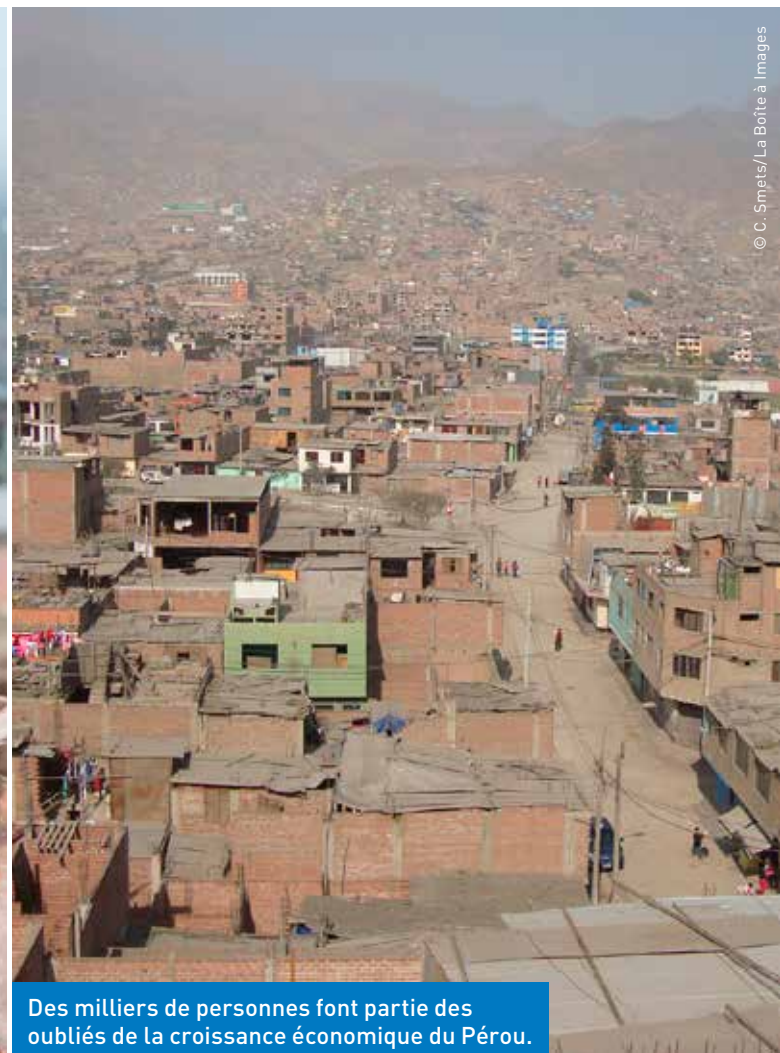
## Dire non à la violence sur les enfants !

Dans ce contexte de grande pauvreté, la frustration des parents de ne pas pouvoir offrir une vie plus digne à leur famille se transforme malheureusement et trop souvent en violence.

Le district de San Juan de Lurigancho recense le plus grand nombre de cas de violences à l'encontre des enfants vivant à Lima et sa périphérie. On ne compte plus les enfants victimes de fractures, brûlures... sans parler des abus sexuels qui sont extrêmement courants, le Pérou étant le 3<sup>e</sup> pays au monde comptant le plus grand nombre de violences sexuelles.



© C. Smets/La Boîte à Images



© C. Smets/La Boîte à Images

Akemy, 10 ans, enfant leader : « *Au départ, j'avais honte de vivre ici et je n'avais pas confiance en moi. Aujourd'hui, je suis une fille forte et fière de participer aux décisions et au développement de ma communauté.* »

Des milliers de personnes font partie des oubliés de la croissance économique du Pérou.

Plus d'un tiers des parents des trois communautés ciblées par le projet sont même persuadés que les enfants qui ne sont pas battus deviennent malveillants et inactifs. Cette croyance des parents se propage insidieusement aux enfants. Près de la moitié des enfants de San Juan de Lurigancho pense qu'il est normal que les parents les maltraitent s'ils se comportent mal : « *Si j'ai eu une mauvaise note à l'école ou si je n'ai pas assez aidé mes parents, je comprends* », raconte un enfant qui a pourtant récemment eu le bras cassé suite à une dispute avec son père.

Kallpa multiplie les initiatives pour faire face à ce phénomène qui empêche le bon développement tant physique que psychologique des enfants et peut les marquer une fois plus âgés : « *C'est un phénomène d'autant plus important à traiter qu'il se transmet de génération en génération* », poursuit Melissa, travailleuse sociale de Kallpa.

Il est 22 heures, une dizaine de papas arrivent dans le local. Au programme de l'atelier de Kallpa : comment calmer son enfant sans l'envoyer à l'hôpital, comment communiquer avec lui sans l'insulter et l'humilier. Ces ateliers portent leurs fruits comme en témoigne Roberto, père d'une jeune fille : « *Avant, je frappais violemment ma fille quand j'étais énervé. Elle a beaucoup de cicatrices, je n'ai pas peur de le dire. Mes parents m'ont frappé toute mon enfance, pour moi c'était normal. Grâce aux ateliers de Kallpa, j'ai arrêté et je sens que ma fille m'aime davantage. Je suis fier de cela.* »

Kallpa a en outre accompagné la création dans chaque communauté d'un comité de protection des enfants contre la violence, composé en majorité de femmes. Ces ambassadrices de la non-violence ont avant tout un rôle préventif et rendent visite à chaque famille afin de leur parler de ce sujet auparavant tabou.

Mais leur rôle ne s'arrête pas là : « *Nous avons aussi la tâche d'identifier les enfants victimes de violence et, si besoin, d'alerter les services publics compétents (la police, le centre de santé, etc.). C'est capital car ces services n'ont bien souvent pas connaissance des cas étant donné notre isolement* » insiste Denise, membre du comité de protection.

Le travail mené par Kallpa est indispensable. Pour que les rêves des enfants de San Juan de Lurigancho ne soient pas des mirages, pour qu'ils ne deviennent pas sources de frustration. Tout simplement pour que ces enfants aient droit à une enfance digne.

■ **Quentin Minsier**  
Chargé de communication



Un local permettant aux enfants de tout âge de jouer en toute sécurité. Une première étape vers le bien-être des enfants des bidonvilles de Lima !

# Move with Africa : développer un esprit critique et mieux comprendre les relations Nord-Sud

Apprendre à développer un esprit critique, découvrir un pays d'Afrique et sa vitalité, être un citoyen du monde solidaire et critique, tels sont les objectifs de Move with Africa. Un projet original proposé par le quotidien La Libre Belgique en collaboration avec des ONG.

Cette année, Entraide et Fraternité a accepté de partir au Rwanda avec deux classes de deux écoles différentes en même temps : le lycée provincial Colfontaine d'Hornu et le Collège de Kain.

Les élèves et leurs professeurs se rencontrent pour la première fois au lycée provincial de Colfontaine. Assis en arc-de-cercle ce mercredi-là, il s'agit avant tout de « briser la glace ». « À quoi pensez-vous quand vous entendez le mot Afrique ? » ou encore « Quelle est votre plus grande peur ? », leur demande Bruno Di Pasquale, l'animateur d'Entraide et Fraternité. S'ensuivent discussions, quelques éclats de rire et de sourires gênés. Les élèves ne sont pas au bout de leurs efforts contre la timidité : non seulement ils doivent apprendre à se connaître en Belgique, entre classes d'une école et d'une ville différente mais, en plus, une fois arrivés au Rwanda en février, entre élèves de pays et de culture différentes. Pour apprendre à connaître l'Autre, il est important d'apprendre à se connaître soi-même. Un travail qui permet à chacun de se présenter avec ses défauts et ses qualités, ses aspirations et ses limites, ses joies et ses peurs et tous ces éléments qui permettront de partir en tant que groupe soudé, bienveillant et prêt à tendre la main à l'altérité pour en ressortir plus riche et plus instruit.

## À quoi pense-t-on quand on entend le mot « Afrique » ?

Plusieurs ateliers ludiques se suivent pour découvrir les attentes de chacun durant ce projet mais aussi les angoisses et les peurs que les élèves peuvent ressentir avant le voyage. Les animateurs prennent la peine de répondre aux questions du groupe en déconstruisant petit à petit les idées préconçues que chacun peut avoir sur le grand continent africain. Certains s'attendaient à voir des lions au Rwanda ? Et bien, il n'y en a pas ! L'Afrique est constituée de 54 pays, et chacun d'entre eux a sa propre histoire, sa culture, sa langue, sa faune

et sa flore et ses particularités qu'on aurait parfois tendance à oublier.

C'est justement l'un des grands objectifs de Move with Africa : apprendre à développer un esprit critique toujours en quête de plus d'informations. Dans un monde aujourd'hui globalisé, où des images du bout du monde apparaissent constamment sur nos écrans comme faisant partie de notre quotidien, il devient difficile de ne pas perdre le fil de l'information. D'où l'importance de sensibiliser les jeunes afin qu'ils s'attardent à comprendre les particularités de tous ces pays qui font la richesse de notre monde. Prendre le temps de comprendre une culture, ses valeurs, ses idées et son histoire devient primordial si l'on veut pouvoir devenir un citoyen conscient et instruit pour participer intelligemment à nos sociétés.

Tour à tour, les élèves écrivent leurs peurs, leurs envies, leurs souhaits ou encore leurs angoisses sur une grande pancarte. Ensuite, tous ensemble, les élèves et leurs professeurs ont pris le temps de relire le tout et d'en discuter avec Bruno, l'animateur d'Entraide et Fraternité.

## Une coopération inter-ONG

Et la formation ne fait que commencer ! (...). Plus globalement, il s'agira d'analyser les relations Nord-Sud et les actions menées par la coopération internationale. On abordera la sécurité alimentaire, les inégalités dans le monde, les stéréotypes de genre, l'immigration et encore bien d'autres thématiques fondamentales pour avoir un œil éclairé sur ce qui se passe dans notre société actuelle.

■ Constance Frère

Extraits d'un article publié dans La Libre Belgique du 13 novembre 2019



Les élèves et les professeurs du lycée provincial Colfontaine d'Hornu et du Collège de Kain se préparent à partir en mars au Rwanda, avec Move with Africa et Entraide et Fraternité.

# Une Église à visage amazonien

En octobre 2019 a eu lieu le synode sur l'Amazonie convoqué par le pape François. Un temps fort pour l'Église catholique, l'écologie, la sauvegarde de la forêt et des peuples indigènes.



Des représentants des peuples indigènes au synode



Au synode, Josianne Gauthier représentait la CIDSE dont fait partie Entraide et Fraternité.

L'Amazonie est un bien commun de l'humanité qui nécessite, pour la préserver, une mobilisation mondiale. Avec ce synode, l'Église catholique prend sa part de responsabilité dans cet enjeu.

Aujourd'hui, l'Amazonie et ses populations indigènes sont particulièrement menacées. Le pape François a convoqué une assemblée spéciale du synode des évêques pour la région pan-amazonienne, sous le thème « Amazonie : nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale ». La mission de cette assemblée était de lancer une réflexion sur le rôle de l'Église en Amazonie et la manière de faire face aux situations d'injustice de la région, en remettant en question un modèle de développement qui concerne non seulement l'Amazonie, mais aussi toute la planète. La destruction de la forêt a, en effet, un impact sur l'équilibre du monde entier.

Si un synode est traditionnellement une réunion entre ecclésiastiques, celui-ci a été plus ouvert. Des expert.e.s et auditeur.trice.s laïques ont été conviés au Vatican : plus de 250 personnes, dont 66 laïques et une trentaine de femmes, ont ainsi répondu à l'invitation. Parmi eux, Josianne Gauthier, secrétaire générale de la CIDSE (Coopération internationale pour le développement et la solidarité), a représenté les intérêts de cette coalition internationale d'ONG catholiques dont Entraide et Fraternité est membre. Des représentant.e.s des peuples indigènes d'Amazonie étaient également présent.e.s.

À côté de l'urgence écologique, d'autres questions importantes pour l'Église ont été soulevées. Les évêques ont pointé du doigt les travers d'une économie extractiviste qui « surexploite la terre pour satisfaire notre insatiable

consommation, détruit notre planète et menace les vies de ceux qui tentent de la protéger. » Le synode a, également, intégré dans son document final « la proposition d'ordonner des prêtres appropriés et reconnus de la communauté [...] pouvant avoir une famille légitimement constituée et stable. » Le pape François devra désormais trancher sur la question dans les mois à venir.

« En écoutant les voix de l'Amazonie, nous pouvons sentir la même urgence que celle que nous entendons chez les jeunes pour changer radicalement notre mode de vie et sauver notre maison commune. » Josiane Gauthier

Sœur Inés Azucena Zambrano Jara, religieuse équatorienne en mission en Colombie, a souligné la participation active des femmes à ce synode. L'espoir de Sœur Inés est de « construire une Église à visage amazonien, comme l'avait déjà demandé Saint Jean-Paul II en 1984, en disant qu'une Église autochtone avec ses propres prêtres et sa propre liturgie est nécessaire. » Pour y parvenir, elle recommande d'« approfondir et vivre la théologie indigène, de partager la richesse de la spiritualité de ces peuples, en se basant sur l'apprentissage de leurs langues. » Leur richesse, c'est notamment leur rapport à la nature et le profond respect qu'ils entretiennent pour la Pachamama (la Terre-mère). Sœur Inés décrit sa mission comme étant une « promotion de la femme indigène et paysanne. Notre charisme est l'accompagnement, la présence aux côtés des peuples indigènes, pour valoriser leur rôle moteur, qui s'est développé ces dernières années, et pour défendre leur dignité et leurs droits. »

■ B. C.

**Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Action Vivre Ensemble asbl**

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [entraide@entraide.be](mailto:entraide@entraide.be) | [www.entraide.be](http://www.entraide.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)  
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Fischer | Maquette et Impression Snel | Photos Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)  
Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de



Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

**Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci**